

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE

RÊVE OU CAUCHEMAR ?

Élizabeth Vlieghe
Lycée Gaston Berger, Lille

En ces temps troublés, peut-être serait-il utile de redonner toute sa place à la part de rêve que chacun porte en soi¹. Je ne m'attarderai pas sur le sens propre du mot, les scientifiques enrichissent chaque jour nos connaissances sur le sujet : cette chronique s'intéressera au sens figuré du terme et à la manière dont les auteurs-es pour la jeunesse s'en sont emparés. Il n'empêche que la littérature, c'est l'art, entre autres, de jouer sur les mots et la polysémie ; de ce fait, les écrivains (comme les cinéastes, je pense à *Inception* de C. Nolan par exemple) ne se privent pas d'exploiter toutes les possibilités, notamment fantastiques, que le mot permet.

On pourra donc opérer des regroupements selon que l'ouvrage reste **réaliste**, narrant des **rêves d'avenir professionnels individuels** : je pense au souhait d'embrasser une carrière artistique, politique, sportive ou au désir d'ascension sociale ; mettant en scène des **rêves collectifs de changement de la société**, rêves d'un monde meilleur, d'une vie meilleure : je pense à des figures majeures qui ont mené un combat contre toutes les injustices, inégalités ou dictatures tels Aung San

1. Pour reprendre l'intitulé de l'un des thèmes d'étude qui fut au programme de la « Culture Générale et Expression » des BTS durant deux ans...

Suu Kyi, Gandhi, Louise Michel, Malala², Mandela ou Martin Luther King et tant d'autres ; selon qu'il bascule dans l'**anticipation** : c'est souvent le cas d'adolescents ou adultes qui vivent dans un monde totalitaire³ contre lequel ils se révoltent et au sein duquel ils résistent ; selon qu'il s'apparente plutôt au registre **fantastique**, l'auteur-e imaginant que l'on peut pénétrer dans les rêves d'autrui, les espionner voire les manipuler ou à l'inverse empêcher les gens de rêver au sens propre du terme... Je pense aussi à des ouvrages qui mettent en scène **la fuite dans des rêves artificiels** qu'ils soient liés à une « seconde vie virtuelle » ou à la prise de substances illicites. Toujours est-il que chacun aimerait que ses rêves se réalisent, ce n'est pas toujours le cas hélas : du rêve au cauchemar, il n'y a parfois qu'un (tout petit) pas...

Certains ouvrages déjà présentés pourraient figurer dans ce réseau, aussi n'y ferai-je que brièvement allusion, notamment si leur présentation est récente. J'essaierai également de regrouper des ouvrages analysés de façon moins approfondie autour d'un « livre-phare » qui sera davantage détaillé, car les titres abondent ! De ce fait, il y aura un second volet...

Le rêve d'une vie meilleure sur le plan individuel hante les consciences.

Je ne ferai que rappeler à ce sujet un certain nombre d'ouvrages présentés dans le cadre du Réseau « Téléréalité » dans la mesure où nombre de candidats à ces émissions sont motivés par un rêve de gloire, mais également, et ce sont ceux qui retiennent mon attention, par celui d'une vie meilleure tant celle qu'ils vivent est difficile voire devenue impossible : besoin d'argent à l'instar des héros du **prix du danger** de R. Scheckley ou de **Running man** de S. King, mais surtout fuite face à une vie de misère et espoir d'une vie meilleure en émigrant vers les États-Unis pour les personnages du **Dos au mur** de C. Lambert ou des **yeux de Rose Andersen** de X-L. Petit⁴.

Voici tout d'abord deux romans récents mettant en scène les aspirations personnelles et professionnelles de jeunes.

***Écoute battre mon cœur* de Nathalie Le Gendre, Collection Émotions, Flammarion, 2012.**

Lula, dix-sept ans, laissera-t-elle Christine, sa mère, lui briser ses rêves ? Musicienne, formée par son père, professeur doux et effacé, l'adolescente se plie bon gré mal gré aux exigences maternelles : préparer son bac, suivre un cursus de philo, pratiquer la musique (piano, chant, batterie) certes, mais pour le plaisir, pas pour en faire son métier ! Sauf que Lula, c'est une grande première, quitte Nantes pour passer une semaine de vacances à Paris chez son amie Julie. Et sa vie va s'en

2. Deux ouvrages concernant cette dernière ont été évoqués dans le précédent numéro de *Recherches* (n° 61, Écrire, 2014).

3. Je renvoie les lecteurs au numéro 38 de *Recherches* (2003) qui proposait un réseau autour des sociétés totalitaires, voire à certains ouvrages du numéro 58 (2013) qui traitent de la dictature de l'apparence.

4. Tous ces ouvrages ont été présentés dans le n° 52 de la revue *Recherches*, (2010).

trouver bouleversée ! Elle y retrouve son grand frère Phil, parti de la maison suite à une dispute mémorable avec sa mère. Il fait partie d'un groupe, Noise, qui commence à connaître le succès. Tous deux rencontrent un jeune violoncelliste lyonnais, Mathias, venu tenter sa chance dans la capitale ; bien que très doué, celui-ci, faute de moyens financiers, cumule les petits boulots et joue sur les trottoirs dans l'attente que ses espoirs se concrétisent. Attirés l'un par l'autre, les deux jeunes gens partagent la même passion : Lula chante les compositions de Mathias et Phil les met alors en contact avec un producteur enthousiasmé par leur duo, prêt à leur signer un contrat. Mais évidemment Christine ne l'entend pas de cette oreille, se livrant, au fur et à mesure que Lula se rebelle, à des excès qui font douter de sa santé mentale ; la jeune fille, amoureuse, convaincue qu'elle doit aller jusqu'au bout des rêves musicaux qu'elle partage avec Mathias, ment et fugue, se mettant dans une situation inextricable vis-à-vis de tout son entourage. Il faudra un geste extrême de sa part et l'abnégation de Mathias pour que Christine accepte enfin de se soigner et de la laisser « vivre »...

Le mot « rêve » revient très souvent sous la plume de l'auteure et pour cause : Phil est parti pour vivre les siens contre le gré de ses parents ; Mathias, soutenu par les siens connaît désillusions et rejet avant de rencontrer miraculeusement les bonnes personnes pour espérer percer dans le domaine qui le passionne ; quant à Lula, quitter sa famille et rencontrer d'autres musiciens, lui ouvre des perspectives insoupçonnées ; la narration alterne son récit à la première personne et un autre à la troisième focalisé sur Mathias. On suit donc parallèlement selon leur point de vue l'évolution des deux personnages et de leurs désirs.

Un roman contemporain facile et rapide à lire, faisant une large place à la musique ainsi qu'à la romance, dont le style cependant m'a moins accrochée que celui des autres opus de l'auteure mais qui devrait plaire aux adolescents.

Si j'étais un rêve de Charlotte Bousquet, Tribal Flammarion, 2015.

Initiée par leurs professeurs respectifs, une correspondance s'instaure pour une année scolaire entre deux classes de seconde. Lina, quinze ans, fille de diplomate, fréquentant le lycée français de Sofia en Bulgarie, envoie donc une première lettre à Nour, seize ans, qui vit à Saint-Denis (93). La consigne étant de ne pas recourir au numérique, les deux adolescentes attendent patiemment que leurs lettres arrivent à destination et apprennent progressivement à se connaître, notamment par le biais du jeu « Si j'étais ... je serais... » : Lina, consciente de sa chance, décrit sa vie à Sofia tout en dénonçant la misère et la corruption qui y règnent ; déjà très politisée, elle rêve d'égalité et de justice ; Nour, de son côté, parle de sa famille mi-arabe, mi-vosgienne, de son frère Saad avec lequel elle ne s'entend pas, de son amour des mots, du slam, et finit par transmettre son adresse électronique quand elle sent que Lina a besoin de s'épancher. Dès lors, courriers et courriels se succédant, et une amitié solide s'installe entre les deux filles, faite de confidences sur leurs aspirations, leurs goûts, leurs craintes et leurs indignations. Même si chacune rassure l'autre tour à tour, on sent dès le début Nour plus tourmentée : elle évoque souvent son corps, parlant de piercings et de tatouages. Lina devine que son amie a un problème physique : Nour confirme qu'elle n'a plus l'usage de ses jambes. Elles finissent par échanger leurs productions : Lina, ses dessins (elle veut intégrer une école d'art) et Nour ses écrits qu'elle rêve de faire reconnaître en les slamant sur

scène... Mais lorsque Lina annonce, enthousiaste, que sa classe viendra en France en juin, Nour devient distante et sèche jusqu'à lui intimer l'ordre de ne plus écrire. C'est compter sans la détermination de Lina qui profite d'un séjour en avril chez sa marraine à Paris pour surprendre Nour à Saint-Denis. Mettant en scène la confrontation des deux amies, la fin du roman abandonne l'épistolaire au profit d'une narration à la troisième personne : Lina découvre le secret de Nour, un garçon qui se sent fille depuis sa plus tendre enfance et dont le mal-être s'accroît depuis la puberté. Cette correspondance lui a permis de se sentir enfin lui-même, fille solitaire, ado mal dans sa peau... Elle compatit lorsqu'il lui raconte les moqueries et les insultes de ses camarades ou de son propre frère, l'isolement et la souffrance qu'il ressent ; elle comprend sa hâte de « vieillir » pour pouvoir s'assumer authentiquement.

Un roman simple et vivifiant qui pourrait également s'intégrer dans des réseaux « Correspondance » et/ou « Fille/garçon⁵ ». Le premier coup de théâtre, la « paralysie » (c'en est une au sens figuré) de Nour, masque le suivant, vrai celui-là. L'amitié résistera au mensonge, car comme l'écrit Lina, « Fille ou pas, t'es ma meilleure amie ». Le secret de l'un des protagonistes et le basculement du roman m'a remis en mémoire le très beau récit de John Marsden, *Lettres de l'intérieur*⁶.

Dans un certain nombre de cas, le rêve individuel devient collectif, prenant le nom d'utopie, celle-ci se transformant parfois, pour ne pas dire souvent hélas, en contrutopie, entraînant la résistance des asservis. Le genre dystopique a ainsi fait florès ces dernières années, mettant en scène des adolescents et/ou adultes luttant contre l'oppression d'un pouvoir totalitaire futuriste, forcément manipulateur.

Je rappelle donc que d'autres opus présentés, tels le troisième tome de *Hunger Games* de S. Collins, intitulé *La révolte*, *La révolte de Maddie Freeman* de K. Kacvinsky⁷ ou les deux tomes de *Nox* d'Y. Grevel⁸, mettent en scène des héros caressant le rêve d'une société plus libre, plus juste, non manipulatrice et luttant pour l'obtenir, quitte à risquer leur vie pour cela. C'est le cas également de la trilogie *Divergente* de Véronica Roth (publiée chez Nathan entre 2011 et 2014) récemment adaptée au cinéma et que j'aurai sans doute l'occasion de présenter lors d'un réseau autour des dystopies. Ou encore de la série *Typos* dont Flammarion a déjà publié deux tomes en 2014 : *Fragments de vérité* de P. Baccalario et *Poison noir* de G. Sgardoli. Quatre étudiants en journalisme, Arlequin, Dusker, Gipsy et Morph, dotés de certains pouvoirs, dont l'origine mystérieuse sera révélée petit à petit, rêvent de rétablir la vérité face aux mensonges d'un groupe tout puissant, K-lab, qui domine la ville de Maximum City. S'appuyant sur un journal clandestin, agissant dans l'ombre, les membres de Typos luttent contre la désinformation et les manipulations du pouvoir en place. Dans le premier tome, les jeunes gens, guidés et

5. Je renvoie respectivement aux numéros 39 (2003) puis 40 (2004) de *Recherches* pour le premier et 55 (2011) puis 56 (2012) pour le second.

6. Présenté dans le numéro 39 de *Recherches*.

7. Tous deux publiés chez Pocket Jeunesse et présentés dans les numéros 54 (2011) et 60 (2014) de *Recherches*.

8. Également présentés dans le numéro 60.

aidés par quelques adultes qui résistent également, déjouent, lors de sa venue à un grand concert de charité, les plans d'un dictateur africain qui affame son peuple pour financer son armée grâce à l'argent des ONG ; dans le second, ceux de la société AgroGen qui prétend avoir trouvé l'arme (une semence transgénique) pour lutter contre une microbactérie qui s'attaque aux récoltes, créant ainsi une crise alimentaire et économique. Sauf que ce « poison noir » a été délibérément créé dans le but d'inciter la population à investir dans l'agriculture et les OGM ! Durant leur lutte secrète, chacun dévoile sa personnalité et le lecteur découvre progressivement des fragments de l'histoire de chacun d'entre eux.

***Un monde pour Clara* de Jean-Luc Marcastel, Black Moon, Hachette, 2013.**

Voici un exemple de « livre-phare » dans le droit fil des dystopies évoquées ci-dessus. Traumatisée par la mort de sa sœur jumelle Clara, des suites d'un cancer foudroyant de la thyroïde dû à un incident nucléaire à la centrale de Gravelines, Diane rejoint les sympathisants des Enfants de Gaïa, association écologiste dirigée par le géophile Étienne de Ronsard. Avec son ami Léo, rencontré à l'hôpital alors qu'il veillait sa mère mourante, victime du même cancer, elle participe à une manifestation qui, en 2027, commémore les dix ans de la catastrophe. Galvanisée par Léo, Diane, d'ordinaire timide et peu sûre d'elle, vivant dans l'ombre de sa jumelle, ose prendre la parole devant le micro de la journaliste Élodie Forez et clamer son rêve d'un monde plus écologique, « Un monde pour Clara ». Mais alors qu'ils affrontent les CRS, elle est atteinte par un projectile antiémeute... Elle se réveille dix ans plus tard dans un monde très différent de celui qu'elle connaissait. Lors de la Révolution Verte, les écologistes ont pris le pouvoir. Diane apprend qu'elle est devenue, depuis son « martyre », une icône appelée la « Mère de Gaïa ». Elle retrouve Léo, devenu Commandeur des chevaliers de Gaïa, qui la guide dans ce nouvel univers. D'abord émerveillée par ce monde parfait, cette société verte à 100% dont ils avaient rêvé, elle découvre progressivement l'envers du décor et le rêve devient cauchemar, notamment quand elle préside à Montpellier la cérémonie de renonciation, consistant à se faire stériliser, puis qu'elle assiste, impuissante, à la répression sanglante de la contestation. Comprenant enfin que Léo, violent et fanatisé, a renoncé à tout sens critique, elle s'enfuit. Mais le « coléo » qui la transporte s'écrase et elle est recueillie au fin fond de l'Auvergne par la famille de l'adorable Zoé, dont elle découvre horrifiée les conditions de vie épouvantables dignes du Moyen-âge : non, toute la France n'est pas aussi belle que la capitale Néo-Lutetia érigée sur les ruines de Paris et équipée de toute la technologie verte ; la société avance à deux vitesses : les habitants vivent sous la domination de lois passéistes, les Lois Vertes, connaissent la régression, ne pouvant plus se soigner ; ceux qui n'obtempèrent pas perdent leur travail et leurs maigres avantages, tels Xavier et Gaëlle, ex-instituteurs qui ont conçu Zoé sans autorisation ! Dès lors, Diane prend fait et cause pour la résistance ; en fait, des gens œuvrent dans l'ombre depuis très longtemps pour l'aider et se sacrifieront pour sa liberté, telle Camille ; elle-même paiera cher ses choix de résistance et ne devra son salut qu'au statut de Léo qui comprend trop tardivement ses erreurs. Si son père, journaliste, est mort dans un camp de rééducation, sa mère, portée « disparue », continue de lutter au Maghreb où elle s'est réfugiée, et c'est vers un autre monde moins manichéen que Diane emmène Zoé.

Un roman passionnant qui pointe les dangers de tous les extrémismes de quelque couleur qu'ils soient, témoignant d'une belle inventivité en matière de termes « écolotalitaires », l'auteur affirmant soutenir les défenseurs de la nature mais redouter toute dérive sectaire ! Les personnages principaux sont loin d'être parfaits : Diane, très timorée, dialogue sans arrêt avec sa sœur jumelle, qui fait office de béquille et de mentor jusqu'à ce qu'elle ait subi suffisamment d'épreuves pour s'assumer pleinement ; elle tarde à comprendre sur quels violences et mensonges repose le monde idyllique qu'on lui montre et quel rôle on lui fait jouer. Léo, quant à lui, aveuglé par son rêve, est incapable de remettre en cause un leader charismatique devenu le pire des dictateurs.

Ce roman récent m'en a rappelé un autre, plus ancien, abordant le même sujet, traité différemment :

***Les brigades vertes* d'Alain Grousset et Paco Porter, Tribal, Flammarion, 1999.**

La manipulation sous toutes ses formes est au cœur de ce roman passionnant qui s'apparente au genre du « néopolar » dénonçant, entre autres, tous les scandales politiques et financiers contribuant au pourrissement de la société. En ce début de troisième millénaire, une poignée d'écologistes militants et idéalistes inorganisés, baptisés les « Justiciers Verts » mènent quelques actions spectaculaires, non violentes, ce qui leur vaut l'assentiment de l'opinion publique : plantation d'un arbre géant au milieu d'un tronçon d'autoroute en Angleterre (Sankty Shadwick), introduction de virus dans les systèmes informatiques d'entreprises qui polluent (Anne Perrault, sa compagne) ou très légère contamination radioactive de factures EDF en France (Nicolas et Puce), manipulations génétiques de tulipes qui deviennent vertes aux Pays-Bas (Jan Van Rijn), reconstruction symbolique d'un mur à Berlin (Jürgen Falcker). Ne pouvant infiltrer ce mouvement non structuré, Rémy Davère, agent des RG, « approche » Charlotte Merrien, une jeune journaliste de *L'Hebdo*, idéaliste mais ambitieuse, car elle couvre les actions du groupe depuis qu'Anne, son ancienne professeure d'informatique, lui a livré des informations. Indépendant de tout parti politique, le groupe se constitue en association « Justice Verte » comportant une vitrine officielle sous la caution des ex-députés Euro-Verts Frémond et Giovana Venturi ainsi que de quelques célébrités, mais également un mouvement semi-clandestin destiné à mener des actions contre les entreprises polluantes. Cependant le meurtre de Francis Delphaut, PDG de la Bordelaise des Eaux, attribué à tort aux membres de Justice Verte, fait basculer le groupe dans le terrorisme sous la pression d'Éléna Steiner, ex-compagne de Jürgen, devenue celle de Jan. « Les Brigades vertes » sont nées, sans l'aval des ex-dirigeants officiels de « Justice Verte » qui se désolidarisent de ce virage inéluctable vers la violence.

Ce roman polyphonique, dont chaque chapitre commence par le monologue d'un personnage inconnu qui attend son « exécution », se révèle riche et complexe, vu la multiplicité des personnages connus du lecteur ou qui restent dans l'ombre, sans compter les retournements de situation ; si le lecteur adulte informé fera assez vite le lien avec des faits qui ont marqué l'actualité à une certaine époque, il sera peut-être quand même surpris, à fortiori les élèves, par toutes les manipulations

mises en œuvre à tous les niveaux, qui auront raison du rêve (écologique ici) d'une poignée d'utopistes ayant tablé sur les médias pour populariser leur cause, sans mesurer leur versatilité ni surtout l'importance des enjeux de pouvoir et en dernier lieu la violence d'état : manipulés de l'intérieur par une écologiste issue du mouvement fasciste Green-Order et de l'extérieur par des politiques uniquement soucieux de leur réélection, ils y laisseront leur vie et le désaveu de leurs idéaux. Rémy Davère, policier manipulateur et se haïssant de l'être, finit par démissionner tandis que ceux qui tirent les ficelles dans l'ombre continuent de comploter après avoir trouvé des boucs émissaires. Une bonne occasion de travailler sur les valeurs essentielles de la démocratie en laquelle croient les auteurs, qui malgré le cynisme dénoncé du pouvoir en place et le nombre important de victimes de tous bords, concluent sur une promesse, symbolique, non pas de grand soir mais de printemps...

***Réseau(x)*, tomes 1 et 2 de Vincent Villeminot, Nathan, 2013 et 2014.**

Un nouveau réseau social baptisé DKB (DreamKatcherBook), sur lequel on raconte notamment ses rêves, a supplanté tous les autres et les jeunes s'y montrent très actifs ; la page diurne est accessible à tous, en revanche les MDP (My Dark Place) ou pages nocturnes ne sont autorisées qu'aux Nightfellows. Sixtine Van de Vogh, 15 ans, alias Sixiedreamy, vit à Bruxelles et suit les cours de terminale par correspondance ; elle est hantée par des cauchemars et des prémonitions depuis l'âge de huit ans. C'est l'une de ses grandes sœurs, Mathilde, pédiatre en hôpital, qui s'occupe d'elle. Sixtine réalise souvent des petites vidéos qu'elle poste sur le réseau, sa signature étant un masque de licorne. Or, ayant rêvé une nuit qu'elle noyait Dany L., un amoureux virtuel, elle reçoit quatre mois plus tard sur sa page diurne une vidéo mettant en scène son cauchemar image par image, alors qu'elle l'avait raconté de façon anonyme. Elle a un admirateur inconnu dont elle découvrira par la suite que c'est son ami Théo Chaplin, lequel s'avérera être le jeune frère de César Diaz, alias Nada #1, multimillionnaire du net grâce à l'invention d'une application ; ce dernier met sur les dents toutes les polices d'Europe, en raison de jeux grandeur nature qu'il lance dans les capitales du continent, « Play It For Real Life », auxquels participent des milliers de jeunes (avertis par le réseau DKB), mais également de canulars qui ridiculisent les gouvernements ou les politiques (éléphants lâchés à Limoges, cochons numérotés qui « volent », parlement grec recouvert de tonnes d'houmous...). Cependant les actions de César, personnage exaspérant, tout à la fois séduisant et sulfureux, dont on doute souvent de l'équilibre mental (il parle de lui à la troisième personne, cinq psychiatres consultés ne s'accorderont pas sur un diagnostic), semblent de plus en plus étranges et violentes. Secondé par Vittorio et par Francesca, ex-amis comme lui d'Antonio Giuli, étudiant tué lors des manifestations de Gênes quatre ans plus tôt, César peut également compter sur sa « Black Clowns Army ». Il donne par ailleurs l'impression de manipuler Sixtine ainsi que tous les jeunes qui participent à ses jeux, sans dommages au début, mais hélas certains y laisseront la vie ensuite lors du jeu baptisé KO#1. Du côté de la police, Alice Kowacks, jeune commissaire de 25 ans, surveille César et ses acolytes, mais comprend assez vite que plusieurs enquêtes se rejoignent, dont celle du commissaire Fanelli secondé par l'informaticien Fred Gouvenon, qui traque les auteurs de snuffmovies publiés sur la toile. Au même moment, les étudiants et lycéens manifestent à Paris contre la hausse des frais de scolarité : quatre étudiantes

qui fréquentaient un dénommé « Antonio Giuli » se « suicident » dont Maud, la copine de Jérémy, très engagée dans le mouvement... Attentat, pièges et manipulations se succèdent : Justine, la fille aînée de Fanelli est enlevée, son copain Jules est tué sous ses yeux... Ce premier tome s'achève de façon violente, les anciens harceleurs de Sixtine tuent Fanelli et c'est Théo qui sauve in extremis Alice et les deux jeunes filles.

Le deuxième tome se révèle plus facile à lire puisque tous les personnages sont à présent connus, même s'ils utilisent d'autres pseudos : ils sont d'ailleurs identifiés selon leur rôle et leurs relations au début de l'ouvrage. César est en prison car il s'est rendu ; il a chargé Lana sa copine de protéger Sixtine et Théo. Gouvenon, de son côté, traque dans les poubelles du net les derniers jours des « suicidées » : il y laissera la vie... Les Clowns Noirs sont accusés de ce meurtre ainsi que de celui de Fanelli. Théo, exilé au Brésil, a remplacé son frère, sous le pseudo de Nada#2, mais en édictant de nouvelles règles non violentes : Black Clown Brotherhood, se veut lanceur d'alerte pacifique ; décidé à jouer à visage découvert, il porte à présent un tatouage qui l'empêche d'agir incognito. Mais tout le monde, qu'il s'agisse des proches de César ou du contreterrorisme, n'est pas prêt à déposer les armes ! Le destin de chaque personnage sera scellé dans ce dernier tome, notamment lors du deuxième KO# et chacun devra choisir son camp. César, enfermé et filmé 24h/24 dans un bunker, n'en continue pas moins de jouer dans tous les sens du terme, parfois à l'aveugle, mais toujours avec un coup d'avance : à la fois roi et fou du roi, génial et fragile, il finit par émouvoir le lecteur qui comprend enfin la logique de ses actes ; bien qu'ayant démissionné de ses fonctions, Alice, sollicitée par le juge antiterroriste Henkel, doit apprendre à repérer ses ennemis et reçoit un soutien providentiel de la part d'un policier honnête, spécialiste de cybercriminalité ; Justine et Jérémy pansent leurs plaies puis reprennent le flambeau de la lutte ; Sixtine, réfugiée avec sa sœur à Audierne essaie de retrouver un équilibre : déjà confrontée victorieusement une première fois par César à ses cauchemars, elle rêve à présent que Théo vient l'y sauver ; ses sentiments à son égard ont évolué, même s'il est devenu aussi dangereux à fréquenter que son frère... Le final grandiose, semble désespérant car il révèle l'ampleur des machinations et l'absence de sens moral de la part de ceux qui devraient le plus en faire preuve, tout en étant porteur d'espoir : la vérité éclate, les jeunes relèvent la tête et reprennent le chemin de la lutte non violente, voire de la désobéissance civile, non exempte d'humour, telle que César Diaz l'avait instaurée. Leurs rêves d'égalité et de justice perdurent et ils sont bien décidés à les réaliser.

À l'instar des précédents romans présentés ici, celui-ci s'appuyant sur une connaissance solide d'évènements réels ou transposés, pose de nombreuses questions sur le pouvoir, ses enjeux, ses dérives et la nécessité vitale de contre-pouvoirs efficaces. L'originalité de ce thriller repose enfin sur l'invention de ce nouveau réseau, point commun de tous les personnages, dont on devine qu'il incarne tous les dangers, mais en constitue également l'antidote, aux yeux de l'auteur qui s'efforce d'en monter l'ambivalence et toutes les facettes. Ce réseau permet tous les travestissements et toutes les manipulations, les plus hautes institutions n'étant pas les dernières à y recourir. Le lecteur est malmené de toutes parts tant les rebondissements sont nombreux, les hypothèses formulées bouleversées et démenties. Roman d'anticipation, extrêmement maîtrisé et collant à

l'actualité, *Réseau(x)* alterne de multiples modes narratifs : courriels, conversations privées en ligne, descriptions de vidéos, communiqués clandestins, témoignages et accusations vidéo sous forme de selfies, etc., en de multiples « petits morceaux » découpés comme un scénario.

Bref, un coup de cœur en ce qui me concerne, malgré un univers technologique dont je ne suis ni familière ni adepte. Autant cette intrigue m'a enthousiasmée, autant elle s'avère ainsi complexe et difficilement résumable étant donné le nombre important de personnages, la multiplicité des points de vue et le morcellement de la chronologie, qui en fait un véritable puzzle ! À réserver aux plus murs ou aux plus mordus donc, en espérant qu'une parution au format poche soit prévue prochainement !

Si nécessaire, on pourra songer à deux romans plus anciens dont le premier confirme, si besoin était, que rêve et imaginaire sont étroitement liés, or l'imagination, féconde par définition, reste souvent une menace pour tous les adeptes d'un pouvoir dictatorial, lequel s'exerce également en lien avec les rêves, dans le second.

***L'Île des rêves interdits* de M. Hughes, Bayard Jeunesse, 2000.**

L'imagination humaine n'a pas de bornes quand il s'agit d'interdire ! Sur l'île d'Ariban, monde clos et replié sur lui-même, rêver est interdit dès le plus jeune âge ! Imaginer, lire, raconter des histoires est inconcevable ; les Anciens s'entendent à faire respecter la loi : autrefois, la mort d'un adolescent, Alan, a déjà été votée et sa mère, Aileen, reléguée dans un coin de l'île. Contrairement à sa petite sœur Etta dont les cauchemars hantent les nuits, Colin a complètement intégré cette règle mais s'inquiète pour elle. Tout bascule le jour où il recueille Jennifer, échouée sur la plage. Elle est conteuse et se lie d'amitié avec Etta qu'elle rassure, encourage et charme par ses histoires. La présence de cette « étrangère » gêne et met en péril toutes les stratégies mises en œuvre pour contrôler les esprits. La jalousie et la haine ne tardent pas à faire des ravages : la mort de Jennifer est votée ainsi que le bannissement d'Etta. Colin qui croyait avoir fait le bon choix en trahissant son amie, se ressaisit enfin et organise sa fuite avec les trois femmes...

Beau récit symbolique sur les méfaits de l'obscurantisme et du refus de l'ouverture à autrui.

***Les buveurs de rêves* de M. Honaker, Castor Poche, Flammarion, 2000⁹.**

La planète Archivis a la défaite cruelle ; ses rêves de conquête interplanétaire ont été brisés par la Coalition qui l'a vaincue en imposant ses conditions : ne plus quitter la planète, ne pas reconstruire certains secteurs, sans compter que l'ennemi ayant largué des bombes neurochimiques, la population n'arrive plus à rêver correctement : il faut utiliser les Machines à Rêver. Pour couronner le tout, les Noctambules ont fait leur apparition, sortes de vampires, qui, la nuit, aspirent les pensées des gens puis abandonnent leurs cadavres desséchés... Au détour des

9. Ces deux romans ont été présentés dans le numéro 38 de *Recherches*, cf. note 3.

phrases, le lecteur repère les différents signes d'un régime « musclé » (destiné à protéger et sauver les gens bien sûr !) : couvrefeu, Détectives-Vérificateurs armés ayant pouvoir de vie ou de mort sur les récalcitrants, notamment les « asociaux », parqués dans le Secteur Détruit, contrôles et interrogatoires, livres interdits, propagande massive, Administration toute-puissante...

Carson Ladyko, qui jusqu'alors avait accompli sans état d'âme son travail de DV, commence à s'interroger lorsque son épouse meurt, victime d'un Noctambule. Martha n'était autre que la fille du Conseiller d'État Lorin Banney, le plus haut personnage de l'Administration. Peu à peu, Carson découvre à quel point on manipule les gens depuis dix ans... La vie sur Archivis pourrait être heureuse, mais son beau-père, assoiffé de pouvoir et de puissance, caresse d'ambitieux projets de reconquête. Il est prêt à tout pour cela, en maintenant la population dans la dépendance totale des Machines à Rêver et en la livrant en pâture aux monstrueuses créatures qui doivent servir ses sinistres desseins.

Suspense garanti, un personnage attachant dont on perçoit l'ambivalence (il a servi sa planète en combattant dans l'armée interstellaire) et le cheminement, prêt à sacrifier sa vie pour comprendre puis combattre le mégalomane qui les dirige. Réflexions intéressantes sur le pouvoir, ses dérives, ses perversités.

Je terminerai, pour cette fois-ci, par deux ouvrages qui illustrent la tentation de la fuite dans des rêves artificiels.

La dose de Melvin Burgess, traduit de l'anglais par L. Devaux, Scripto Gallimard, 2014.

L'auteur de *Junk* livre ici un thriller mettant en scène une drogue d'un nouveau genre, qui fait fureur à Manchester. Le Raid, en effet, d'abord conçu à des fins d'euthanasie pour procurer aux malades en fin de vie une dernière semaine confortable et apaisée, a été détourné de son usage : chaque gélule valant plusieurs milliers de livres est absorbée par des jeunes en manque de repères dans une société devenue inégalitaire où l'espoir d'une vie meilleure a disparu ; plutôt que d'être confrontés au chômage et à la misère, certains préfèrent s'octroyer une semaine de rêve, la drogue ayant des effets miraculeux sur le corps et l'esprit, même si la mort les attend au bout du chemin. Adam et Lizzie, dix-sept ans et amoureux, vont assister comme beaucoup d'autres jeunes fans au concert de Jimmy Earle, rockstar qui affirme avoir absorbé du raid en publiant la liste incroyable de toutes les envies qu'il a satisfaites : coup de pub ou réalité ? Ils l'ignorent, jusqu'au moment où la vedette s'écroule et meurt sur scène ! Immédiatement, c'est la panique, puis l'émeute dans les rues... Car au même moment, les Zélotes, utopistes révolutionnaires bien décidés à prendre la municipalité d'assaut pour rétablir la justice et l'égalité, tentent un coup de force : certains s'immolent par le feu, d'autres lancent des milliers de gélules de Raid dans la foule. Mais Adam découvre peu après que son frère aîné, Jess, dont le travail nourrit toute la famille depuis que le père est handicapé, soutenait secrètement les Zélotes et s'est sacrifié pour leur cause ; de plus, il se dispute avec Lizzie qui le délaisse ; désespéré, conscient du fossé les séparant (elle appartient, contrairement à lui, à une famille aisée qui le rejette) et persuadé qu'il n'a aucun moyen de réaliser son rêve de devenir footballeur

professionnel, il décide d'avalier une gélule de Raid et rédige sa liste de vœux pour vivre une dernière semaine époustouflante. Mais a-t-il fait le bon choix ? Le tempo s'accélère à partir de ce moment : Lizzie a malheureusement fait la connaissance de Christian, le fils psychopathe de M. Ballantine, le fabricant mafieux du Raid ; Jess est moins mort qu'il n'y paraît, les Zélotes sont plus que jamais déterminés à sortir les gens de leur léthargie et à redonner espoir aux jeunes, bref à faire la révolution ; Adam comprend qu'il a commis une bêtise et entame une course à l'antidote, sans compter que Lizzie est en mauvaise posture...

Un roman âpre et dur qui n'évite pas les sujets tabous et n'hésite pas à mettre en scène toutes sortes de violences auxquelles chacun se livre pour atteindre ses objectifs. Quelle vie choisir, se choisir, quand on a l'avenir devant soi même s'il n'est pas reluisant ? Rester passif, subir, « vivre vite et mourir jeune » grâce au Raid, résister, se sacrifier ? La manipulation et le mensonge sont au cœur de ce roman sans temps mort qui fera réfléchir au sens de la vie mais aussi aux moyens d'amener les gens à prendre leur destin en mains.

***E-den* de Mickaël Ollivier et Raymond Clarinard, Roman Thierry Magnier, 2004.**

Plus ancien mais abordant un thème similaire, ce roman met en scène la fuite dans un paradis artificiel virtuel par le biais d'une nouvelle drogue qui fait des ravages. Goran s'apprête à prendre des vacances à Dinard avec son père, Serge Poirat. Mais ce dernier, travaillant pour la brigade des stupéfiants, est rappelé d'urgence car Mélanie, la fille de l'ambitieux politicien Maxime Gréchant, a sombré dans le coma, suite à la prise d'un nouveau produit. L'action se déroule durant la seconde moitié du vingt et unième siècle dans une Europe unifiée appelée Fédération européenne, au sein de laquelle tout ce que nous connaissons a été amplifié, pas forcément dans le bon sens d'ailleurs... L'intrigue s'apparente autant à la science-fiction qu'au genre policier : elle tiendra le lecteur en haleine jusqu'au bout, car Goran, ayant été amené à voir Mélanie inconsciente, en tombe immédiatement amoureux ! Dès lors, père et fils mènent une quête parallèle pour mieux connaître cette drogue baptisée e-den, que l'on s'injecte avec une pistoseringue lâchant des « nanobots » : atteignant directement le cerveau, ceux-ci vous plongent dans un immense jeu virtuel, se situant dans un monde parfait évidemment, pendant que votre corps sombre dans l'inconscience. L'objectif de Serge est de mieux cerner les effets dévastateurs de cette drogue d'un nouveau genre pour mieux la combattre, puisqu'on y devient accro dès la première injection et que de plus en plus de jeunes y laissent leur vie ; à l'inverse, Goran, lui, n'a qu'une envie : s'en procurer par tous les moyens et l'essayer afin de rejoindre Mélanie... Il y parvient mais sombre à son tour dans le coma : Serge est au désespoir, prêt à tout pour sauver son fils, y compris à pactiser avec l'ennemi en la personne de Sylvia Corso ou en accomplissant lui-même le « voyage ».

Le récit, se déroulant sur trois mois, progresse grâce à l'alternance des points de vue du père et du fils qui se complètent bien qu'ils posent un regard différent sur les événements. Une manière originale et sans doute métaphorique de traiter le problème de l'addiction sous toutes ses formes et de prôner la « vraie vie » face aux mirages du virtuel. Les deux adolescents, tout à leur joie de vivre au sein de ce paradis électronique artificiel dans lequel ils ont fait connaissance, échangent

longuement sur leurs rêves, mais finissent cependant par comprendre qu'ils y sont piégés. Les auteurs de ce roman initiatique, qui mêlant suspense et amour ainsi que réflexion sur les relations parents-enfants dans un monde futuriste policé, pollué et faisant la part belle à toutes les dérives technologiques, nous livrent une fin cauchemardesque sous forme d'apocalypse dont le message rejoint celui de Burgess : inutile de chercher à vivre une « seconde vie »...